

BX955
L26
V.7



FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

135894



HISTOIRE
DES PAPES.

SEIZIÈME SIÈCLE.

PIE III,

MAXIMILIEN I^{er},
empereur d'Allemagne.

223^e PAPE.

LOUIS XII,
roi de France.

Désordres à Rome et en Italie. — Les cardinaux se rassemblent en conclave. — Élection de Pie III. — Sa Sainteté prend parti contre les Français. — Mort du pape.

Le seizième siècle est sans contredit l'un des plus remarquables par l'importance des événements, et en même temps le plus funeste pour l'Église catholique, par les développements que prit la réforme religieuse. Toutes les questions de morale, de dogmes et de culte sont audacieusement abordées par Luther, par Mélanchthon, par Zwingle et par Calvin; la

parole puissante de ces grands hommes ébranle jusque dans ses fondements l'édifice pontifical si laborieusement construit pendant quinze siècles; des sectateurs nombreux embrassent avec enthousiasme les nouvelles doctrines, et, après seize cents ans d'esclavage, les peuples se réveillent et osent proclamer l'émancipation intellectuelle du genre humain.

Rome, il est vrai, ne contempera pas cette lutte avec indifférence; elle armera les bras des fanatiques, elle fera couler des torrents de sang; elle allumera les bûchers de la terrible inquisition, elle préparera ses chevalets et ses instruments de tortures; les moines et les prêtres aiguïseront leurs poignards, les rois armeront des cohortes d'assassins, les papes dresseront des gibets et des échafauds; tous les oppresseurs des peuples enfin se réuniront pour anéantir l'hydre aux mille têtes qui doit les dévorer, la réforme!

Des milliers de victimes périront dans les flammes, d'autres seront englouties dans les fleuves, d'autres encore expirent sur des grils ardents ou sur des roues; des peuples entiers seront anéantis en Allemagne, en Espagne, en Flandre et en France; et malgré les massacres et les boucheries du cruel François I^{er}, du sanguinaire Philippe II, du féroce Pie V et de l'exécrable Charles IX, qui, à l'envi l'un de l'autre, et semblables à des tigres affamés de sang et de carnage, se disputeront dans une lutte horrible la gloire d'exterminer l'humanité entière, la réforme grandira triomphante et sortira victorieuse du milieu des ossements calcinés de ses martyrs!

Pendant cette période, les peuples, fatigués d'être rançonnés par des prêtres dépravés, secoueront enfin le joug de

la papauté, et se sépareront si violemment de l'Église romaine, que les papes, entraînés par la marche des événements, seront forcés d'abdiquer l'omnipotence religieuse pour se faire monarques; de prêtres ils deviendront rois, et défendront les armes à la main leur existence politique.

Après la mort de l'exécrable Alexandre VI, son fils César Borgia avait eu soin de garnir les abords du Vatican de soldats et de bandits qui lui étaient dévoués, pour se mettre à couvert de la vengeance de ses ennemis, les Colonna et les Orsini, qui avaient conservé de nombreux partisans dans Rome. Sa prévoyance le servit admirablement; car ceux-ci n'eurent pas plus tôt appris la mort du pape et la maladie de César, qu'ils accoururent à la tête d'une multitude de soldats et se jetèrent dans la ville sainte. Tous les petits princes italiens qui avaient été dépouillés de leurs états par les Borgia suivirent leur exemple; le duc d'Urbin reprit ses villes, François Marie de la Rovère rentra dans ses immenses domaines; les seigneurs de Pesaro, de Camerino, de Città di Castello et de Piombino firent de même; Baglioni, Louis d'Orsino, le comte Petigliano et Alviano enlevèrent Pérouse et chassèrent les troupes de César des pays environnants; Malatesta fut moins heureux que ses amis, et les états de Rimini restèrent sous la domination de Borgia.

Dans ce conflit général, les cardinaux qui étaient à Rome, au nombre de trente-sept, comprirent la nécessité de montrer de la vigueur afin d'arrêter les désordres; ils levèrent alors des troupes, chassèrent de la ville les Colonna et les Orsini, et contraignirent même le duc de Valentinois à quitter le Vatican et à se faire transporter dans le château Saint-

Ange; ensuite ils se formèrent en conclave pour élire un pape. Trois partis également puissants divisaient les membres du sacré collège; les Français appuyaient le cardinal d'Amboise leur compatriote; Gonzalve de Cordoue voulait imposer un Espagnol, le cardinal Bernardin Carvajal; enfin Julien de la Rovère, le plus riche des cardinaux, briguaient pour son propre compte la papauté. Après trente-cinq jours de luttes, surgit une quatrième faction qui l'emporta sur les trois autres; et le cardinal de Sienne, François Piccolomini, fut proclamé souverain pontife sous le nom de Pie III.

Si l'on en croit l'abbé de Bellegarde, ce pape était d'une vie exemplaire et de mœurs irréprochables; sa nouvelle dignité ne lui inspira aucun sentiment d'orgueil et n'altéra en rien les habitudes de sa conduite; il eut seulement le tort d'exprimer son désir de travailler à la réforme de l'Église et surtout à celle des ecclésiastiques romains, dont les débordements étaient de continuels sujets de scandale pour l'Europe entière; il eut le tort plus grand d'exposer ses plans de réforme dans une assemblée de cardinaux, et de déclarer qu'étant résolu à bannir le luxe et la débauche de sa cour, il voulait immédiatement décréter des mesures énergiques en rapport avec la grandeur du mal.

Dans la soirée du même jour, Pie III, après son dîner, sentit dans ses entrailles un mal inconnu; et malgré les remèdes les plus actifs, il expira dans d'affreuses convulsions. Cet événement eut lieu le mardi 15 octobre 1503, vingt-six jours après son élévation sur le trône pontifical.

JULES II,

MAXIMILIEN I^{er},
empereur d'Allemagne.

224^e PAPE,

LOUIS XII,
roi de France.

Exaltation de Jules II. — Caractère de ce pontife. — Ambassades des souverains au nouveau pape. — Sa Sainteté permet au prince de Galles d'épouser la veuve de son frère. — Bulles sur les élections des papes. — Ligue formée par le saint-père contre les Vénitiens. — Jules II fait de grands préparatifs de guerre. — Il reprend Pérouse et Bologne. — Fourberies du saint-père. — Il excommunique les Vénitiens. — Il force la sérénissime république à se soumettre au saint-siège. — Louis XII se laisse indignement tromper par le pape. — Accord entre Jules II et les Vénitiens. — Le pontife déclare la guerre au duc de Ferrare. — Il assiège la Mirandole et monte lui-même à l'assaut, le casque en tête et l'épée au poing. — Sa Sainteté accorde l'investiture du royaume de Naples à Ferdinand le Catholique. — Maximilien songe à réunir en sa personne l'autorité spirituelle des papes et la puissance temporelle des empereurs. — Les Bolonais brisent les statues du saint-père. — Assassinat du cardinal de Pavie. — Les cardinaux convoquent à Pise un concile pour déposer Jules II. — Le pape appelle à son secours le roi d'Espagne. — Lettre des cardinaux de Pise à ceux de Rome. — Origine de la ligue sainte. — Journée de Ravenne. — Le pape est suspendu par le concile de Pise. — Jules met le royaume de France en interdit. — Intrigues du pape. — Concile de Latran. — Sa Sainteté veut publier une croisade contre les Espagnols. — Mort de Jules II.

Dès que les funérailles du vertueux Pie III furent termi-